

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 4 (1892)
Heft: 9

Artikel: Conservation, tirage, virage, lavage et collage du papier et des épreuves au collodio-chlorure d'argent dit "Papier à la celloïdine"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-524853>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tituent en quelque sorte une retouche naturelle ; mais si cette teinte vous déplaît, fixez alors au bain d'hyposulfite acide si vous redoutez le décollement de la gélatine, raffermissez votre cliché par un bain d'alun ou d'alcool. Soyez persuadé que ces petits inconvénients ne sont rien si l'on tient compte de l'avantage d'avoir un bon négatif harmonieux et fouillé.

Je me résume en disant que pour une pose correcte, la durée du développement n'a qu'une importance secondaire ; que pour la surexposition elle doit être longue mais que le développement demande à être précédé d'une action retardatrice ; enfin, qu'en cas de sous-exposition la durée du développement est en quelque sorte inversement proportionnelle à la durée de la pose.

E. DEMOLE.

Conservation, tirage, virage, lavage et collage du papier et des épreuves au collodio-chlorure d'argent dit « Papier à la celloïdine ».

Le papier au collodio-chlorure d'argent mis ces années dernières dans le commerce sous le nom de « papier à la celloïdine » constitue déjà une assez vieille invention qui renaît quelque peu de ses cendres à l'usage presque exclusif des amateurs¹. Les qualités qu'il présente sont précieuses : sa conservation, sans être indéfinie, n'est pas limitée à quelques semaines comme celle du papier albu-

¹ Nous n'avons pas en Suisse de fabrique de papier à la celloïdine. Trois marques de ce papier sont surtout connues : le papier du Dr Jacoby, de Berlin, représenté par le *Comptoir suisse de photographie* ; le papier du Dr Kurz, de Wernigerode, représenté par M. Engel et celui de M. E. Buhler, à Manheim, représenté par MM. Frey et Co.

miné conservable ; il se tire plus rapidement que le papier albuminé, et chose capitale, il se vire et se fixe dans un bain unique. Dans ce bain se trouvent réunis et sans action l'un vis-à-vis de l'autre, grâce à la présence d'un acide, le chlorure d'or et l'hyposulfite de soude ; enfin, le brillant de l'épreuve est fort beau, la finesse en est remarquable, qualités qui proviennent de ce que l'image est localisée à la surface extérieure de la couche sensible au lieu d'être répartie dans toute l'épaisseur du papier. Et que veut-on de plus ? N'avons-nous pas ici tout ce que peut souhaiter le photographe amateur ; et, à la rigueur, si le prix s'y prêtait, le professionnel ? Oui, sans doute, seulement il y a un... mais, c'est que ce papier est sujet à une maladie périodique qui commence généralement en juin pour finir en août. Durant cette période, on observe à sa surface des taches jaunes parfois plus foncées qui apparaissent dans le virage même, mais le plus souvent une fois que l'épreuve est sèche. On a longtemps discuté pour savoir si cette maladie était organique ou accidentelle ; si elle provenait de la préparation du papier ou seulement de la manière dont il était postérieurement manipulé. A vrai dire, on n'est arrivé jusqu'à ce jour à aucune conclusion, et les médecins, qui dans ce cas nous inspirent le plus de confiance, sont ceux qui disent franchement : je ne sais pas. En effet, on ne sait pas. Que la chaleur soit en cause, il n'y a pas à en douter, puisque les taches apparaissent toujours au moment des chaleurs, mais pourquoi une élévation dans la température occasionne-t-elle des taches : mystère. Toujours est-il que c'est de la chaleur qu'il faut se garer. Il m'a paru utile de réunir ici l'ensemble des précautions à prendre pour la manipulation de ce papier pendant les chaleurs.

Conservation et tirage des papiers à la celloïdine.

Les pochettes ou les feuilles entières seront conservées autant que possible dans un endroit sec et frais. On peut faire usage de boîte à chlorure de calcium qui maintiennent le papier parfaitement sec. En plaçant ces boîtes bien fermées à la cave, on obtient ainsi les deux conditions voulues, sécheresse et fraîcheur. Toute trace de doigt sur la couche sensible se traduira infailliblement plus tard par une tache. Le papier sera donc manié avec précautions. Le tirage se fait en général très rapidement, mais il est des papiers qui perdront plus que d'autres au virage et qu'il faut tirer plus longtemps. Les épreuves une fois tirées, si elles ne sont pas virées de suite, seront autant que possible placées de nouveau au sec et au frais.

Fixage, virage et lavage.

La température du bain doit être comprise entre 15 et 18° c. Cette condition est d'une absolue nécessité et ne présente aucune difficulté. En plaçant la cuvette de virage dans une plus grande cuvette renfermant de l'eau et de la glace, on arrive bien vite à obtenir la température voulue. Chaque épreuve sera manipulée avec des pinces en corne ou en celluloïde et non pas avec les doigts. Le virage-fixage doit se faire rapidement. Il ne faut pas que l'épreuve reste plus de cinq minutes dans le bain qui, par conséquent, devra toujours être partiellement renouvelé et jamais laissé appauvri en hyposulfite de soude. Le lavage de l'épreuve se fera également dans de l'eau froide et courante, mais une demi-heure est pleinement suffisante pour enlever toute trace d'hyposulfite de soude, et laver plus longtemps serait une faute, car on a observé qu'un excès de lavage déterminait la formation des taches. Une excel-

lente méthode pour bien laver une épreuve au collodion consiste à l'appliquer, couche en dessous, sur une plaque de verre et à l'arroser alors pendant une demi-heure avec de l'eau distribuée par une pomme d'arrosoir. Les épreuves une fois lavées sont suspendues par des épingles, puis collées, encore humides, avec de la colle d'amidon très fraîche.

Si ces précautions sont suivies à la lettre, et si le fabricant, de son côté, a surveillé ses produits avec soin pour que tout se passe à basse température, les insuccès seront rares et le 90 % au moins des épreuves resteront indemnes. Néanmoins, il faut constater que çà et là des taches pourront encore apparaître, dans les noirs surtout.

On étudie en ce moment, au laboratoire de la *Revue*, l'action des antiseptiques en faible dose placés dans la dernière eau de lavage du papier. Peut-être y a-t-il dans cette direction quelques perfectionnements à réaliser.

DE T.

Virage du papier argentotype dit " Papier russe ".

Si l'on tire ce papier comme l'indique le prospectus et seulement jusqu'à l'apparition des principales lumières, on obtient des épreuves molles et sans contrastes. Si l'on tire davantage, les noirs prennent une teinte rouge brique qui subsiste au lavage. Mais cette teinte peut aisément viser au noir comme nous le verrons tout à l'heure. Voici après un certain nombre d'essais la façon d'opérer qui m'a donné les meilleurs résultats. On tire au châssis-presse jusqu'à ce que les détails soient venus, mais non pas jusqu'à métallisation de la couche qui empêcherait de voir les détails des ombres. On laisse flotter l'épreuve sur l'eau, face en l'air,